

## **Courrier des lecteurs de Zbigniew Kowalewski.**

Je me permets de vous écrire à propos de certains matériaux publiés récemment dans les Cahiers Léon Trotsky.

1) Dans l'introduction au manifeste de Rioutine, il est dit qu'on ne peut situer M.E. Ravitch-Tcherkassovsky. Il s'agit de Moisei Ravitch-Tcherkassy (pas Tcherkassovsky), avant la révolution, militant — et un peu théoricien — du Bund dans la ville de Tcherkassy (Ukraine), connu alors sous le pseudonyme de Moise Rabinovitch et, à partir de 1917, militant du parti bolchevique.

En 1923, Ravitch-Tcherkassy publia à la maison d'édition d'Etat de Kharkiv un livre sur l'histoire du PC(b) d'Ukraine qui devait devenir une sorte de manuel officiel. Sa thèse centrale était que le mouvement ouvrier en Ukraine possédait sa tradition propre, différente de celle de Russie, marquée par l'existence parallèle, au début du siècle, de trois courants révolutionnaires : le Bund, la social-démocratie russe et le parti révolutionnaire ukrainien, et que le parti bolchevique d'Ukraine se forma sur la base de la synthèse de deux grands mouvements historiques — l'aile bolchevique de la social-démocratie russe et les courants révolutionnaires de la social-démocratie ukrainienne et du parti socialiste-révolutionnaire ukrainien. Ravitch-Tcherkassy affirma dans son livre que l'adhésion, au printemps 1921, des communistes-borotbistes ukrainiens au bolchevisme avait contribué à transformer ce qui était initialement un parti bolchevique russe en Ukraine en parti communiste d'Ukraine. En d'autres termes, Ravitch-Tcherkassy posait l'idée que le PC d'Ukraine était un parti avec une tradition et une identité propre, ancrées dans l'histoire et la réalité nationales ukrainiennes, et pas une simple ramification ukrainienne du parti russe. Bien que cela semble incroyable, en ces années-là, non seulement il était possible de professer une telle opinion, mais d'obtenir pour elle l'aval de la direction du parti de la république ukrainienne.

La situation politique de Ravitch-Tcherkassy fut dans cette période assez paradoxale, parce qu'il faisait en même temps partie de l'équipe dite « *katerinoslavienne* » qui contrôlait la direction du PC d'Ukraine. Les « *katerinoslaviens* » étaient connus pour leur hostilité, pendant la guerre civile, à l'idée d'une république soviétique d'Ukraine, du fait de leur ignorance extrême de la question nationale ukrainienne et de leur désir de conserver le bolchevisme comme un parti russe en Ukraine. Dans l'appareil d'Emmanouil Kviring, leader des « *katerinoslaviens* » et premier secrétaire du PC(b)U, Ravitch-Tcherkassy fut directeur du sous-département de presse du CC. Kviring fut destitué en 1925 et remplacé par Kaganovitch. La chute en disgrâce de Ravitch-Tcherkassy commença deux ans plus tard.

Appliquant les instructions directes de Staline, Kaganovitch lança en 1926 une campagne idéologique contre Mykola Khvylovy, militant bolchevique et brillant écrivain qui, chaque fois plus ouvertement, revendiquait l'indépendance de l'Ukraine soviétique. La victime suivante fut le protecteur de Khvylovy, Oleksandr Choumsky, commissaire à l'éducation de la république et vieux dirigeant borotbiste. En 1927, on accuse Ravitch-Tcherkassy d'avoir alimenté, avec sa théorie de la « *double racine* » du PC(b)U la « *déviaton nationaliste* » de Khvylovy et Choumsky. et son livre fut condamné. Il apparut un manuel nouveau de l'histoire du PC(bv)U, polémique directement contre les thèses de Ravitch-Tcherkassy et écrit par Nikolai Popov (dont le livre sera plus tard condamné).

On ne sait pas grand chose de la destinée ultérieure de Ravitch-Tcherkassy. En 1930, il occupait un poste subalterne dans l'appareil culturel et écrivait sur la littérature ukrainienne de langue russe. En 1932, il fut exclu du parti pour activités contre-révolutionnaires. L'article de Vaksberg apporte un fait nouveau important à sa biographie politique : sa participation au groupe Rioutine qui explique les raisons de sa purge.

Il y a plusieurs années, j'ai remis à la BDIC à Nanterre les photocopies du livre de Ravitch-Tcherkassy en russe et de la version résumée du même en ukrainien, publiée en 1923, ainsi que la photocopie du livre contre Ravitch de Popov : ils sont dans le catalogue.

2) Maintenant, quelques observations à propos de l'article de Jean P. Joubert, dans les Cahiers n° 36 ; je crois qu'il aborde et contribue à élucider un problème extrêmement intéressant.

Dans la revue new-yorkaise en russe SSSR : vnutrennie protivorechia, n° 4, 1982, est apparu, reproduit, je crois d'un samizdat, un article très important d'Evgenii Gnedine, fonctionnaire dans les années trente du commissariat aux affaires étrangères et diplomate à Berlin. Gnedine révèle qu'après la prise du pouvoir par Hitler, dans le dos des autres dirigeants soviétiques, Staline et Molotov cherchaient avec insistance l'alliance avec Hitler et à cette fin maintenaient des contacts secrets avec les autorités nazies. Outre ses expériences personnelles, Gnedine s'appuie sur les sources occidentales, comme les mémoires de l'ancien diplomate allemand Gustav Hilger parus en 1953, *The Incompatible Allies*. L'intérêt de l'article de Gnedine réside selon moi dans le fait qu'il confirme la thèse du camarade Joubert sur l'existence, après 1933, d'une lutte fractionnelle au sein de la direction soviétique quant à la politique allemande et apporte d'importantes informations et réflexions, sur ce thème. En outre, sur la base du témoignage de Hilger, il tend à confirmer que cette lutte s'est déroulée également dans les échelons inférieurs de l'appareil du pouvoir (voir ce que raconte Hilger sur sa visite à Kiev en 1935).

Bien que Gnedine ne le dise pas implicitement, je crois qu'on pourrait formuler l'hypothèse, qu'au cours des années 30, il existait au sein de la bureaucratie soviétique quelque chose comme un « *parti allemand* » dirigé par Staline, capitulaire devant l'idéologie nazie, et que les intérêts de ce « *parti allemand* » étaient très liés avec ce qui se passait en URSS, y compris les événements capitaux comme les procès de Moscou.

En même temps, je crois qu'il est nécessaire de chercher autour du « *parti russe* » en Allemagne. Sur la base de mes propres recherches, j'ai l'impression qu'une enquête nous apporterait beaucoup sur Erich Koch, gouverneur nazi de Prusse orientale. Connu dans le NSDAP comme « *Erich le rouge* », c'était un vieux strassérien à tendances « *national-bolchevistes* », devenu homme de confiance de Bonnann. L'opinion de David Mamples (Cf. *Dialoh* n° 10, 1984), selon laquelle Koch, qui fut pendant la guerre germano-soviétique, Reichs-kommissar d'Ukraine, pourrait avoir été un agent stalinien, va incontestablement trop loin ou est trop primitive. Mais il est vrai qu'au sujet de ce personnage on raconte des choses très étranges et difficilement explicables, y compris le fait qu'il fut jugé plus tard en Pologne pour ses crimes, mais non pour ses crimes les plus importants qui avaient trait à ses fonctions en Ukraine, et que les autorités soviétiques ne montrèrent aucun intérêt pour son extradition et son jugement en tant que chef suprême de l'administration nazie en Ukraine.

En tout cas, pendant les années 30, Koch fut partisan de l'« *alliance russe* » et semble-t-il, admirateur du régime stalinien. Radek — selon Gnedine, sur mission de Staline — rencontra un émissaire de Koch en 1934. Hilger donne quelques détails intéressants là-dessus et surtout confirme que, pendant cette période, Koch « *était généralement considéré comme l'un des rares dirigeants nazis de haut rang qui croyaient à un avenir amical des relations germano-soviétique* ». Gnedine attribue beaucoup d'importance au fait que cette entrevue fut révélée au cours des procès de Moscou, quand on jugeait Radek, et suggère que Staline voulait ainsi détourner l'attention de sa propre implication dans les contacts avec Koch.

Ce qui m'a impressionné le plus dans l'article de Gnedine, c'est sa suggestion qu'il existait un rapport étroit entre les procès de Moscou et la recherche par Staline d'une alliance avec Hitler.